

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art

N° 4, 2024, PP. 7-15.

Du tabou sexuel à la construction d'une
identité sexuelle controversée dans la
littérature orale africaine. Une analyse du
conte *La femme charmante*

Jean MBEDLAÏ
Université de N'Gaoundéré, (Cameroun)
mbedlaj@gmail.com

RESUME

La réflexion porte sur la représentation du tabou sexuel dans l'oralité africaine, principalement dans le conte *La Femme charmante*, présent dans différentes cultures africaines. Son objet est d'interroger les procédés et les enjeux de la mise en texte de la désacralisation du sexe considéré comme tabou dans la tradition orale en Afrique. À partir des outils d'analyse que propose la critique thématique de Jean Pierre Richard, l'article montre que la représentation de la transgression de l'interdit sexuel dans la communauté fictive participe de la tolérance d'une identité sexuelle marginale. *La Femme charmante* se présente donc comme un texte oral qui s'intéresse à la problématique actuelle des pratiques sexuelles controversées.

MOTS CLES : conte africain, femme, interdit sexuel, transgression, identité sexuelle.

ABSTRACT

The study focuses on the representation of the sexual taboo in African oral tradition, principally in the tale "The charming woman", which is found in various African cultures. Its purpose is to examine the processes and issues involved in the textualization of the desacralisation of sex considered taboo in African oral tradition. Using the analytical tools offered by Jean Pierre Richard's thematic criticism, the article shows that the representation of the transgression of the sexual ban in the fictional community fosters tolerance of a marginal sexual identity. "The charming woman" is therefore an oral text that deals with the current problem of controversial sexual practises.

KEYWORDS: African tale, woman, sexual taboo, transgression, sexual identity

Dire les tabous dans la tradition orale africaine a toujours été complexe. Comment concilier les valeurs traditionnelles africaines qui se veulent pudiques et les réalités sociales qui s'écartent au fur et à mesure de ces valeurs ? Si certaines communautés préfèrent rester muettes sur la question et se contentent de représenter dans leurs productions orales, que le vécu quotidien d'une société stable, conservatrice et conforme aux normes et valeurs traditionnelles ; d'autres peignent l'ensemble des réalités sociales nommant ainsi la norme et l'écart, le permis et l'interdit, le dicible et l'indicible.

Lorsqu'il s'agit du tabou sexuel, la donne change. Puisque le sexe a été considéré en Afrique comme un motif sacré ou impur, par conséquent il suscite du silence, du recul et de la pudeur quand il faut en parler en public. Cependant, avec

les changements sociaux et sociétaux de l'heure, le sexe prend un autre sens, même dans les sociétés dites traditionnelles. Les limites du dire autour de la sexualité semblent ne plus être significatives. Désormais, les chants, les proverbes, les contes, les mythes disent (parfois de manière symbolique) les expériences sexuelles du peuple qui les a vus naître. Bien plus, des pratiques sexuelles controversées sont décrites dans les textes oraux tantôt de façon explicite tantôt avec des blancs et des vides. Ces éléments enrichissent le contenu des textes oraux et participent de la (ré) découverte d'une nouvelle identité sexuelle peu commode. Dans cette lancée, le conte africain *La Femme Charmante*¹ ose aborder la thématique liée à la sexualité, ses interdits et sa transgression dans une communauté. Ce dernier narre le parcours d'une belle femme qui, à cause de son charme, est devenue l'objet des convoitises de tout le village. Pour garder son épouse fidèle à lui, le mari fabrique des clichés sexuels sur elle et sur tous les hommes du village. Chose qui ne va pas, cependant, empêcher les personnages de franchir les interdits sexuels dans la communauté. Entre sexe, tabou, permis et transgression, le conte dit le quotidien d'un peuple dont l'identité est partagée entre tradition et modernité.

Le présent article est une réflexion sur le tabou sexuel tel qu'il apparaît dans le conte *La Femme charmante* ; ceci, afin de cerner comment ce dernier décrit le mystère autour du sexe et présente l'acte adultérin comme facteur de la construction d'une identité sexuelle marginale dans le sociotexte. Comment le texte contuel prend-t-il en charge le tabou sexuel et s'ouvre à des pratiques sexuelles controversées ? À partir du type d'approche des thèmes, images et motifs et des textes tels que l'envisage la critique thématique de Jean Pierre Richard, il s'agira de faire d'abord une étude systématique de la mise en texte de la transgression de l'interdit sexuel dans la communauté fictive. Et de monter comment cette dynamique contribue à la tolérance d'une identité sexuelle marginale.

1. Tabous autour du sexe dans le conte

La Femme charmante est un conte dont l'intrigue est alimentée par une certaine mystification du sexe de l'autre. Il se construit des représentations stéréotypées du sexe qui nourrissent un désir de découvrir l'au-delà du voile autour de l'autre sexe. Ces constellations figées, ces schèmes partagés dans la communauté fictive créent un constant questionnement sur l'identité sexuelle de deux personnages principaux. Est-ce que le sexe de l'autre est différent ? L'autre a-t-il un sexe autre ? Ceci rejoint

¹ Conte populaire en Afrique à multiples variantes. D'une aire culturelle à une autre, il apparaît sous différents titres : « La plus belle fille », « L'époux jaloux », « L'arracheuse de sexe », « Des hommes avec deux pénis » etc. Le conte a été recueilli au nord du Cameroun en 2021 lors d'une descente sur le terrain pour la collecte de données orales. La version traduite en français du conte est annexée à cet article.

les considérations basiques que la communauté se fait de l'altérité. Cette altérité que Lévy et Lussault (2003 : 58) définissent comme étant « la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un 'soi' à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience (et celle est) la condition de l'autre au regard de soi ». Le couple étranger dans la société textuelle apparaît comme un mystère à découvrir. Il est stigmatisé, parce que marqué du sceau de la différence dans le registre des mœurs, pour reprendre les termes de Jodelet (2005 : 23). L'époux de la femme charmante en fabriquant un mensonge sur leur identité sexuelle périphérique, a réussi à mystifier le sexe et à attiser le désir curieux des jeunes hommes du village. Ils étaient partagés entre curiosité et peur au sujet d'un sexe qui leur est tout étrange, comme le montre cet extrait.

Arrivé dans un village, l'époux dit aux hommes du village : « Comme vous me voyez là, je n'ai plus de pénis. Pour la première fois quand je commençais ma vie avec elle, et que je voulais la connaître, elle m'a arraché le pénis ». Ces gens eurent peur et chacun se demandait comment une très belle femme comme elle peut faire des choses pareilles. La nouvelle courut partout dans le village. Tout homme qui voyait la femme passer l'esquiver de loin. [...] Trois jeunes hommes se concertèrent pour tester la femme et vérifier si ce que le mari a dit sur elle est vrai. (*La Femme charmante*, Paragraphes 4 & 5).

Des sentiments d'étonnement, de peur et de curiosité qui animent les membres de cette communauté forment et alimentent un tabou d'ordre sexuel. Le regard, le discours et le comportement des personnages dans le conte traduisent tantôt la répulsion tantôt la quête de cet inconnu sexuel. C'est dans cette mesure que la fiction orale met en évidence la désacralisation de ce tabou sexuel.

2. De la transgression de l'interdit sexuel dans le conte

Toute société a des interdits qui lui permettent de délimiter son monde. Les interdits et le travail fondent notre monde, dicit Patry (2012 : 4). La transgression de ces interdits consiste à une infraction. Transgresser consiste à passer outre la loi interdisant, c'est rendre la loi caduque. La transgression de l'interdit peut d'abord être ordinaire (prise de risque, affirmation de choix, expérience de son pouvoir d'agir) ; mais aussi la conséquence d'une mise en échec (qui induit l'indiscipline, l'agressivité et la provocation). Elle peut tout autant être compulsive (en réaction avec un contexte immédiat). Néanmoins, dans tous ces cas, toute transgression justifie une réponse et nécessite en retour une sanction (Trémintin, 2015). *La*

Femme charmante met en évidence une sorte de désacralisation du tabou sexuel dans la société fictive de par la mise en scène de l'acte adultérin.

Dans la communauté, le sexe revêt une fonction sacrée, c'est ce qui implique son bon usage en respectant les règles y afférentes. Il est réservé dans le mariage et dans le foyer conjugal. À côté de cela, toutes formes d'impudicité telles que la fornication, l'adultère, ... sont hermétiquement sanctionnées. Cependant, l'on voit dans le conte, du milieu d'une société régie par ces principes, un ensemble d'individus qui convoitent une femme mariée et décident d'aller chez elle, en absence de son époux, dans la nuit pour un plan adultérin.

Trois jeunes hommes se concertèrent pour tester la femme et vérifier si ce que le mari a dit sur elle est vrai. Une nuit, ils s'entendirent pour affronter la femme. Ils s'étaient dit que, arrivés là-bas, l'un d'entre eux va entrer trouver la femme, le deuxième va rester à la porte pour écouter et le troisième au milieu de la concession. (*La Femme charmante*, Paragraphe 5).

Il y a lieu de remarquer ici le chronotope dans lequel ces jeunes hommes optent pour poser l'acte. Le temps choisi est la nuit. La nuit symbolise dans l'imaginaire africain d'une part, le moment de repos, où l'âme de l'Homme se repose et peut facilement entrer en contact avec les esprits. D'autre part, la nuit représente le mal, les œuvres de ténèbres ; c'est dans la nuit que les choses odieuses et honteuses se passent. Ces jeunes hommes entreprennent donc la visite de cette femme mariée dans la nuit, de peur d'être découverts. Non seulement ils ne seront point exposés à la lumière du jour mais également l'acte qu'ils envisagent poser est assez honteux, assez mal pour être fait en journée. L'obscurité de la nuit se révèle comme un atout pour manifester leur sombre projet d'adultère. Ce temps choisi permet de comprendre que l'acte qu'ils ont à cœur est interdit dans la communauté. Et s'il arrivait que cela soit à nu et à découvert parmi les villageois, ceux-ci recevraient assurément une sanction.

Quant à l'espace, il est fermé. Le texte précise que ces jeunes hommes se rendirent chez la femme. Trois principaux lieux sont évoqués. D'abord, la chambre de la femme. L'accès à la chambre conjugale chez les Africains est réservé au couple et quelques rares fois aux enfants. Ainsi, la présence d'un étranger dans la chambre d'une femme mariée brise l'intimité et désacralise cet espace. C'est un premier niveau de la transgression de l'interdit dans le conte. Mais bien plus, la porte et la cour de la concession évoquées aussi comme espace viennent traduire la vigilance avec laquelle les jeunes hommes appréhendaient le projet adultérin. Deux personnes devaient assurer la garde à la porte de la chambre et au milieu de la concession. Bref, leur conquête n'est pas conforme aux valeurs et normes de la société fictive ; raison pour laquelle ces jeunes ont opté pour une visite nocturne et dans un espace fermé pour aller se mettre avec la femme d'autrui. Le conte le

montre amplement lorsqu'il décrit dans une séquence le déroulement de ce projet d'adultère.

Aussitôt dit aussitôt fait. L'un d'eux entra trouver la femme, le deuxième resta à la porte de la chambre comme entendu et le troisième au centre de la concession. Celui qui est entré dans la chambre a causé avec la femme. Elle accepta de coucher avec lui. (*La Femme charmante*, Paragraphe 6)

Cet extrait laisse voir une femme infidèle, prête à souiller son lit conjugal, en l'absence de son époux. Cette intention partagée de commettre l'adultère est suffisante pour parler de la transgression de l'interdit sexuel. D'ailleurs, l'intention ne vaut-elle pas l'acte ? Cela est davantage perceptible dans le conte lorsque les jeunes hommes ont entrepris la fuite de peur d'être découverts. Par ailleurs, il faut relever que la mise en texte des tabous sexuels désacralisés participe à la formation d'une nouvelle identité sexuelle dans le conte, laquelle identité est ouverte aux pratiques sexuelles controversées.

3. Vers une identité sexuelle marginale

La présence de la transgression de l'interdit sexuel dans le conte *La Femme charmante* peut être considérée comme l'expression de la confrontation, de l'éclatement de deux identités distinctes pour former une nouvelle identité. L'interdit transgressé et le tabou désacralisé prônent le renversement de deux entités diverses au détriment d'une adaptation à une nouvelle culture sexuelle en marge. En cela, le rôle que joue la transgression de l'interdit sexuel est non-négligeable. Elle vient déstabiliser l'identité sexuelle commune et favoriser une mise à jour d'identité. Le corpus met en scène une ouverture qui tend vers la construction d'une identité sexuelle mélangée ; et ceci passe par la représentation de la transgression de l'interdit dans la société fictive. Une autre manifestation du sexe arrive à s'infiltrer dans la communauté, dans le groupe des normaux et réussit à toucher du doigt l'identité sexuelle commune dans la socioculture du texte.

La pensée de la transgression de l'interdit sexuel par certains personnages dans le corpus représente le mélange de pensées et de convictions dans le respect des normes morales. Dès lors, cette société cesse d'être « même », du moins d'avoir une seule identité. Il y a mixage d'identité d'un point de vue sexuel. D'un côté, l'on note le groupe majoritaire qui se conforme aux interdits sexuels. Et d'un autre côté, le groupe des marginaux qui s'en écarte en les transgressant. La rencontre et la

confrontation entre le permis et l'interdit, le normal et le marginal, mettent en relief un certain métissage et donne lieu à une nouvelle identité sexuelle complexe.

Par ailleurs, l'acceptation de la différence sexuelle dans le conte permet de lire l'ouverture de la société fictive à des orientations sexuelles peu commodes. L'identité étant dynamique, la tolérance vient ainsi comme un élément important dans la construction identitaire. C'est ce qu'explique Naboulssi dans son allocution inaugurale du Colloque international, trilingue et interdisciplinaire².

Dans le contexte de la mondialisation, l'identité n'est plus héritée ou acquise à la naissance selon la place de l'individu dans une société donnée, mais elle évolue en fonction de changement des identités collectives, du regard d'autrui sur soi et de la manière dont les individus s'approprient dans ces nouvelles appartenances. (Cité dans le reportage de Roula Azar Douglas dans la presse « *L'Orient Le Jour* »)

Le dénouement de *La Femme charmante* présente une communauté ayant une représentation stéréotypée de l'identité sexuelle du couple immigré et vice-versa. Cette identité, loin d'être commune à celle de l'autre, est quand même tolérée. Il y a une sorte de cohabitation.

C'est ainsi que la femme et son époux sont restés en paix. Les gens de là-bas considéraient toujours que la femme arrache le sexe ; tandis que la femme croyait que les hommes de ce village ont des doubles pénis. C'est alors que l'homme et sa femme, et personne n'osa plus la courtiser. (*La Femme charmante*, Paragraphe 7)

Tandis que les villageois acceptent de vivre avec l'arracheuse de sexe, cette femme a continué à nourrir la pensée selon laquelle ces villageois ont des doubles pénis. La tolérance des orientations sexuelles de l'autre favorise la fusion de deux identités sexuelles distinctes pour donner lieu à une nouvelle identité hybride.

Conclusion

Pour finir, le conte africain en tant que genre de la littérature orale lève un pan de voile sur les tabous sexuels qui régissent au milieu des communautés traditionnelles africaines. Et, il a un mot à dire sur les orientations sexuelles qui suscitent des débats aujourd'hui. Le conte *La Femme charmante* dont l'intrigue est alimentée par une certaine mystification du sexe, permet de lire l'interdit sexuel tel qu'il se décline dans la société fictive. Le projet adultérin dans le texte fait montre de la désacralisation du tabou sexuel au sein de la communauté fictive. À bien des

² Ce Colloque a été organisé les 28 et 29 novembre 2017 par la Faculté des Sciences Humaines de l'Université Arabe de BEYROUTH en partenariat avec l'Université Paris-Sorbonne sur le thème « Accepter l'autre dans sa différence ».

Du tabou sexuel à la construction d'une identité sexuelle controversée dans la littérature orale africaine. Une analyse du conte La femme charmante

égards, ledit conte s'ouvre à une identité sexuelle qui est une sorte de dépassement des diversités, des différences, des pluralités, des contrastes sur le plan sexuel.

Bibliographie

- JODELET, Denise, « Formes et figures de l'altérité », in *L'Autre : regards psychosociaux*, chapitre 1, Les Presses de l'Université de Grenoble, pp. 23-47, 2005.
- LÉVY, Jacques et LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Collection Belin, 2003.
- COLLOT, Michel, (1988), « Le thème selon la critique thématique », in *Communications*, 47, Variations sur le thème. Pour une thématique, 79-91 pp.
- PATRY, Jacques, (2012). *L'Interdit, la transgression, Georges Bataille et nous*, Laval, P.U.L, 110 p.
- TRÉMINTIN, Jacques, (2015), « De l'interdit à la transgression : la place de la sanction dans la relation éducative », in *Collectif*, Les cahiers de l'actif n° 468-469. 253 p.

Annexe

Conte : La Femme charmante

- [1] Il était une fois dans un village, se trouvait une très belle fille que tout le monde courtisait : les jeunes hommes, les princes et même les chefs. La fille épousa un jeune homme simple qu'elle aimait. Malgré qu'elle fût mariée, les gens ne la laissaient pas, ils continuaient à la courtiser
- [2] L'homme trouva que cela ne devait pas aller. « Je ne serai pas en paix avec ma femme, se dit-il ». Il pensa partir loin dans un autre village. Il dit à sa femme : « Émigrions d'ici, sinon les gens là ne vont pas te laisser en paix ». La femme lui répondit : « D'accord dans ce cas, allons-y ».
- [3] Ils engagèrent le voyage. Sur la route, l'homme pensa : « Ma femme-ci est très belle. Partout où j'irai m'installer, les gens seront là toujours à la courtiser, que dois-je faire donc ? ». Il trouva finalement l'idée de mentir aux gens du village où il va demeurer que sa femme est une femme mauvaise sans semblable, qu'elle arrache le sexe. Il dit aussi à son épouse que les hommes où ils partent ont des doubles pénis.
- [4] Arrivé dans un village, l'époux dit aux hommes du village : « Comme vous me voyez là, je n'ai plus de pénis. Pour la première fois quand je commençais ma vie avec elle, et que je voulais la connaître, elle m'a arraché le pénis ». Ces gens eurent peur et chacun se demandait comment une très belle femme comme elle peut faire des choses pareilles. La nouvelle courut partout dans le village. Tout homme qui voyait la femme passer l'esquiver de loin. Désormais, quel est l'homme qui peut oser lui parler ? Sauf les femmes. C'est ainsi que l'homme passa des années avec sa femme le cœur tranquille.

- [5] Cependant, il eut un temps où le mari de la femme fût en voyage. Trois jeunes hommes se concertèrent pour tester la femme et vérifier si ce que le mari a dit sur elle est vrai. Une nuit, ils s'entendirent pour affronter la femme. Ils s'étaient dit que, arrivés là-bas, l'un d'entre eux va entrer trouver la femme, le deuxième va rester à la porte pour écouter et le troisième au milieu de la concession.
- [6] Aussitôt dit aussitôt fait. L'un d'eux entra trouver la femme, le deuxième resta à la porte de la chambre comme entendu et le troisième au centre de la concession. Celui qui est entré dans la chambre a causé avec la femme. Elle accepta de coucher avec lui. Après qu'ils se sont déshabillés, l'homme se colla à la femme, subitement la femme se rappela de ce que son mari lui a raconté par rapport aux gens de là-bas qui ont des doubles testicules. Une pensée est montée dans sa tête, celle de toucher le sexe du jeune homme. Si elle trouve deux pénis, elle ne couchera pas avec lui. Les mains de la femme s'approchèrent pour toucher le sexe de l'homme, le jeune homme lança un cri très fort : « Hay ! Elle m'a coupé les testicules ». Le jeune homme qui était à la porte pour écouter les murmures des gens de l'intérieur se renversa brutalement dos à terre, ventre en l'air, puis se redressa et en courant il cogna le pilier du hangar qui le fît tomber encore. Quant à celui qui était au milieu de la concession, voulant s'enfuir, il tomba à trois reprises. Chacun se débattait pour s'échapper. Quand les voisins sortirent, les jeunes garçons se sont échappés, on n'a pas pu les attraper.
- [7] C'est ainsi que la femme et son époux sont restés en paix. Les gens de là-bas considéraient toujours que la femme arrache le sexe ; tandis que la femme croyait que les hommes de ce village ont des doubles pénis. C'est alors que l'homme et sa femme, et personne n'osa plus la courtiser.

Conte recueilli et traduit par Mbedlaï Jean.